Revue de Presse

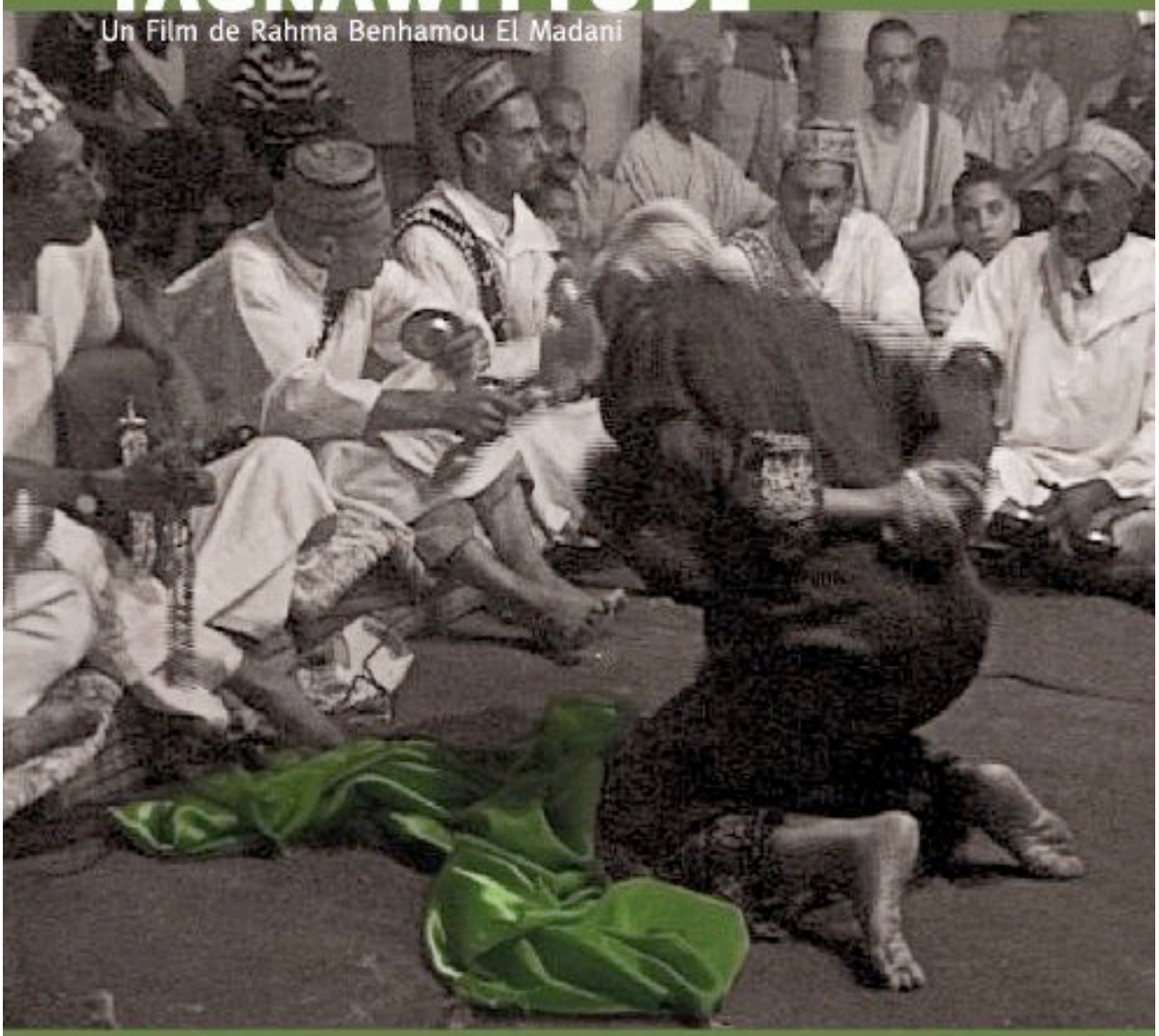
TAGNAWITTUDE

film documentaire de Rahma Benhamou El Madani 80’. 2010. Prod Plein Cadres (France)
Coproduction All Cuts Studio (France) / Awman Production (Maroc) / Lotus Film (Algérie)

Avant première à Paris Studio Raspail le 29 septembre
à Alger le 10 novembre
Première Internationale au Festival International de Dubai le 15 et le 18 décembre 2010
Tagnawit-Session le 18 janvier Ciné-concert
Projection Tagnawittude suivi du concert de Gnawa Mogo (ex membres de Gnawa Diffusion). Salle l’Ampérage. Grenoble.

TAGNAWITTUDE

Un Film de Rahma Benhamou El Madani



Production : Plein Cadres
Coproduction : All Cuts Studio (France), Awman Production (Maroc), Lotus Film (Algérie)
Avec l'aide du Centre National de Cinématographie et du " Fonds Francophone de production audiovisuelle de l'Organisation International de la Francophonie "

La culture gnawa raconte la culture de notre monde

El Watan le 24.12.10 | 03h00

Tagnawittude, le dernier filmdocumentaire musicalde Rahma Benhamou El Madani, évoque la musique Gnawa à travers l'ex-groupe Gnawa Diffusion et le rituel au Maghreb. Invitée du Festival international du film de Dubaï, qui s'est tenu la semaine dernière, la réalisatrice raconte à _El Watan Week-end_ l'extraordinaire aventure de ce film.

La réalisation de Tagnawittude a commencé en 2005. Pourquoi avoir mis tant de temps pour le produire ?

Le film a débuté en 2005 avec repérages, écriture et tournage en même temps. J'ai d'abord tenu à rencontrer Amazigh Kateb pour cerner exactement mon sujet et savoir ce que je pouvais raconter. Pour rappel ce film a pour origine une rencontre avec Thomas Letellier, un collègue caméraman qui m'a confié des images d'archives de Gnawa Diffusion lors de leur Baba El Oued Kingston tour ? en Afrique et au Moyen-Orient. J'ai visionné des heures et des heures les images de cette tournée. Je voulais ensuite rencontrer Amazigh et laisser le feeling opérer. En octobre 2005, Amazigh est en résidence à Roubaix et c'est là que se sont faits la rencontre et les débuts de cette aventure. Lors de cette résidence, Amazigh invite Maâlem Ben Issa d'Alger, et au même moment Maâlem Hmida Boussou de Casablanca est en résidence également. C'est en choisissant de garder ces moments de rencontres – en les filmant déjà alors que je ne suis même pas en écriture, mais en recherche de sujet – que je suis victime d'une sorte de réminiscence : la transe de ma mère.

En quoi ce moment fut important ?

Après avoir filmé cette résidence, je me suis retirée, j'ai écrit, j'ai cherché, j'ai montré ces images à ma mère pour comprendre... et sans lui poser de questions, j'ai compris sa transe et l'univers gnawa dans lequel elle a baigné en vivant en Oranie où nous avions vécu. Ensuite j'ai continué à filmer d'autres moments, car une autre évidence était celle de la scène, aussi vecteur de cette culture gnawa. Le groupe Gnawa Diffusion se séparait au moment où je commençais ce film et donc il était aussi important que je filme leurs derniers concerts et répétitions. Puis je me suis arrêtée pendant près d'un an et demi. J'ai fait autre chose, un film sur les sans-papiers dans mon quartier... et j'ai eu le temps enfin d'écrire *Tagnawittude*. J'avais accompagné Amazigh Kateb et son groupe pendant un moment assez douloureux et ça me permettait du coup de leur rendre en quelque sorte hommage. Amazigh commença ensuite à travailler sur son album solo et c'est à ce moment-là qu'Aziz Maysour prit le relais et m'ouvrit la voie vers la vraie culture tagnawit. Des allers et retours au Maroc, en Algérie aussi, plus près de l'origine de mon histoire personnelle et de là sans doute, où ma mère a été initiée. En tout, il y a eu des pauses, des temps de tournage intenses avec les séquences de transe où il fallait réellement être très présent et en même temps détaché.

Ce film est un film musical, le thème s'est-il imposé ?

Le film est en effet musical parce que je suis très intéressée par la musique. Ma création est souvent liée à des morceaux musicaux. J'ai été animatrice radio pendant mes années universitaires et je pense que la musique me parle tout autant que les images. Ma formation est avant tout sonore. La culture gnawa se transmet par l'intermédiaire de la musique, elle n'est pas juste un rituel basé sur la transe, mais elle amène vers la transe par l'intermédiaire d'un répertoire de chants assez riche et des sons également très simples et qui nous touchent.

Alors on va dire que le thème est musical parce qu'il ne pouvait pas être autrement.

Tagnawittude rencontre beaucoup de succès. Vous êtes invitée à plusieurs festivals. Mais pourquoi la projection en avant-première au Maroc a-t-elle été annulée ?

La projection à Casablanca devait avoir lieu le 29 novembre et a été annulée par moi-même, la veille au soir, parce que les conditions de projection ne me convenaient pas. Le film a été projeté à Paris grâce à la contribution du Conseil de la communauté marocaine à l'étranger et à Casablanca. Le jour de la projection, le site a été inondé suite à de fortes précipitations. Le public marocain attend ce film et nous prévoyons une projection à Marrakech accompagnée par l'association Save Cinema in Morocco pour le mois de janvier. Le public marrakchi aura le privilège de voir le film suivi d'un concert du groupe Gnawa Mogo, une formation traditionnelle aux morceaux plus modernes de quelques anciens musiciens de Gnawa Diffusion. Cet événement, que nous avons appelé Tagnawit Session, on espère le proposer en Algérie et ailleurs. Notre première date sera Grenoble, la ville d'origine de ce groupe.

Quel est votre rapport au cinéma algérien ?

C'est une question assez déstabilisante pour moi. J'ai un rapport au cinéma arabe, africain, oriental. J'aime beaucoup certains vieux films algériens, kabyles, j'ai des références un peu partout. J'aime les paysages algériens, la culture parce qu'elle est mienne. Le cinéma est un moyen pour moi de raconter des histoires, la nôtre qu'elle soit en France, au Maghreb ou même en puisant dans une autre société comme par exemple chinoise qui est le sujet de mon dernier scénario. J'aime les gens qui œuvrent pour le transmettre et éduquer les jeunes à travers le cinéma. Je pense à certains amis du cinéma algérien qui font ça à Béjaïa avec les ateliers de formation avec leur association Kaina Cinéma. Il faut les encourager et les soutenir pour l'Algérie ait de nouveaux regards.

Quelles sont les principales difficultés auxquelles vous avez dû faire face lors de la réalisation de votre documentaire ?

Faire un film est toujours périlleux pour toutes sortes de raisons. *Tagnawittude* a rencontré plusieurs difficultés qui ont été dépassées en faisant des pauses à chaque fois qu'il y avait un obstacle, et en changeant d'axe. Je pense que cela a rendu le film encore plus fort. Evidemment, un tournage plus simple, plus court m'aurait fait du bien, mais j'ai dû faire face à l'histoire de la fin du groupe, à la personnalité aussi des musiciens, de mon rapport avec mon identité plurielle. Je voulais vraiment raconter cette culture commune et non tourner soit uniquement au Maroc ou en Algérie ou en France. Il a fallu faire beaucoup de

déplacements, aller jusqu'à Timimoun également pour donner un ton réellement africain. Il fallait des moyens, que je n'avais pas, attendre les rares subventions du CNC et de la francophonie, faire des emprunts personnels et compter sur l'aide de mes proches sans qui ce film n'aurait pas pu se faire. Il ne faut pas oublier non plus que je suis une femme, que la musique gnawa est pratiquée essentiellement par les hommesque ce soit sur scène que lors des rituels…

Quels instants forts du tournage garderez-vous en tête ?

Le désert m'a marqué. Voir ces hommes par centaines, et ces femmes (que je n'ai pas pu filmer) jouer des karkabs près d'un ksar m'a apporté un bonheur merveilleux. Ensuite, les moments forts ont été aussi parfois les plus douloureux : ma rencontre avec Maâlem Ben Issa, décédé trop jeune et dont le talent m'a sauté aux yeux lors de la résidence d'Amazigh à Roubaix.

Ce film documentaire retrace l'histoire du groupe gnawa, mais aussi de la tradition de cette musique au Maghreb. Quelle place tient cette musique dans la région ?

Quand j'ai filmé Gnawa Diffusion à la fin de leur aventure, je ne savais pas que la musique gnawa était en train de devenir un phénomène de mode pour la jeunesse maghrébine. J'ai assisté à des concerts à Alger, mais aussi à Essaouira et j'ai constaté à quel point cette musique leur parlait. D'autres groupes créent des sons très intéressants en puisant dans la musique gnawa, en la mariant à des sons blues par exemple. La musique gnawa a su rester vivante en faisant avec son temps et son histoire. Je pense que les gnawa, dont c'est la culture ancestrale, ont besoin de transmettre, mais également de répertorier leur patrimoine par l'écrit, de laisser des traces à leurs descendants par l'intermédiaire de l'écrit. Certains ont peur de voir disparaître tout un répertoire rare en bambara, par exemple, et il faut en laisser à tout prix une trace écrite, parce que les jeunes générations ne les connaissent pas. J'ai ressenti une émotion qui dépasse un intérêt purement régional, il me semble que cette culture raconte la culture de notre monde et qu'elle doit être en effet considérée comme un patrimoine mondial dépassant le cadre d'un régionalisme ou d'un pays. J'ai constaté aussi que de nombreux Occidentaux s'y retrouvent, et les gnawa ne font pas de différence liée à l'origine. Cette culture appartient à tous et c'est ça qui fait sa force.

Des projets en cours…

Je voudrais consacrer l'année qui vient à accompagner ce film dans le cadre de l'événement Tagnawit Session : un ciné-concert pour lequel nous cherchons des partenaires. Ensuite j'ai écrit un scénario de long métrage, une fiction, *La Chutede Chunlan*, et je vais continuer à améliorer le travail d'écriture tout en cherchant le moyen de le réaliser à partir de 2012. Enfin, un sujet de documentaire fiction est en production, *Oranie*, un hommage à ma région natale autour de la musique de Pierre Bensusan, un guitariste juif-algérien natif d'Oran. Ce projet est en écriture depuis 2005. J'espère commencer les repérages cette année.

Nina Sellés

Lila à Marrakech avec Abes Peska et Abis

http://culture.algerieinfo.tk/2010/11/la-rencontre-de-lesprit-gnawa.html

LUNDI 22 NOVEMBRE 2010 Algérie Info

A la rencontre de l'esprit gnawa

Passion n Rahma Benhamou el-Madani est réalisatrice. Elle est versée dans le film documentaire. Dans cet entretien, elle revient sur ?Tagnawittude' qui, projeté dernièrement au Mougar, aborde les divers aspects de la culture gnawie, ses rites et son cérémonial.InfoSoir : Pourquoi ce film ? Rahma Benhamou el-Madani : Ce film c'est un peu mon histoire personnelle. J'ai rencontré l'esprit gnawa très tôt quand j'étais petite fille, et que je voyais régulièrement ma mère pratiquer la transe. Elle entrait lentement dans cette attitude extrême jusqu'à oublier le monde extérieur et ses limites. Je revoyais ces pratiques assez souvent au Maroc dans des lieux différents, et je restais comme marquée par ce glissement dans un monde qui m'échappait. J'en oubliais la rationalité du monde occidental où je vivais.Nous savons que les Gnawa vivent en communauté et que les rites sont réservés aux initiés. Comment! y avez-vous été introduite ? Ma mère a été initiée à cette transe par le passage des Gnawa dans le village algérien où nous vivions à l'époque. Cette tendance presque païenne m'a toujours paru un peu illicite tout en étant permise.Cet intérêt pour la transe vous est venu bien plus tard. Quel en a été le déclencheur ? Ces transes sont assez spectaculaires et les personnes qui y recourent, évoquent souvent des raisons médicales : leur âme réclame cet oubli pour guérir, mais comment se retrouve-t-on emporté par ses sons ? Je l'ai appris des années plus tard à travers un film qui m'a laissée perplexe : ?Un thé au Sahara', une adaptation du livre de Bowles par Bernardo Bertolucci.Nous voyons aussi un grand intérêt pour le groupe Gnawa Diffusion qui n'a pourtant aucune relation avec la transe. Comment expliquez-vous cela ? Des années ont passé. Un jour, lorsque je travaillais dans une radio locale, j'ai reconnu ces sons dans un disque que j'ai reçus. Il s'agissait d'un groupe qu! i portait le nom de Gnawa Diffusion. J'ai d'abord été attirée ! par le nom. La musique était un mélange, une fusion entre la musique Gnawa et des musiques modernes et occidentales. Les paroles étaient engagées. La musique Gnawa est tendance aujourd'hui. De nombreux musiciens d'origines diverses marient cette musique à des instruments occidentaux et modernes. Les concerts Gnawa ne désemplissent pas. Il existe aujourd'hui un réel engouement pour cette musique.

La transe est plus douce, mais elle existe. Le public vient chercher cette fuite, cette possibilité de visiter un monde mystérieux.Comment expliquer ce phénomène qu'est la transe ? Bien évidemment ça reste la question que je pose à tout le monde tout au long du film. Les intervenants tels qu'Amazigh Kateb ou Abdelaziz Maysour sont des artistes qui, eux aussi, ont côtoyé cet univers et y puisent leurs inspirations musicales. Sans oublier que ce sont des initiés qui nous ont présenté et introduits dans des Hadras au Maroc et en Algérie.N.HFilmographie de Rahma Benhamou el-Madani - Emo! tion d'une rencontre, création vidéo, 15'04, 1998. - Tais-toi et parle, documentaire, 50', 1999. - Du côté de chez soi, documentaire, 56'30, 2003. - Je suis sur la route, documentaire, 29' et 50', 2005. - Plus fort que tout le reste, fiction, 13', 2005. - Je suis chez moi, documentaire, 61', 2007. - Tagnawittude, documentaire, 80' et 52', 2010. - Omanie, documentaire en développement, 52 mn. (Tournage prévu en 2011) - La chute de Chulan, long métrage fiction, En écriture.

maalem A.Ouled Amara

http://radiohchicha.com/blog/2010/11/13/avant-premiere-de-tagnawitude-a-la-salle-el-mougar-alger/

AVANT-PREMIÈRE DE TAGNAWITUDE À LA SALLE EL MOUGAR – ALGER

On Samedi, novembre 13th, 2010 l'Expression

AVANT-PREMIÈRE DE TAGNAWITUDE À LA SALLE EL MOUGAR Les mystères de la transe

Rahma Ben Hamou El Madani a présenté mercredi dernier, son nouveau documentaire intitulé Tagnawi-tude. Un film qui est allé fouiner dans le passé de la musique gnawa et ses rites ancestraux pour comprendre les pratiques auxquelles s'adonnait sa mère (de la réalisatrice). Des images qui l'ont marquée enfant. Partant de cette motivation-là le sujet emmènera notre réalisatrice, du Maroc à l'Algérie, en passant par la France, terreau du groupe Gnawa Diffusion.

Elle y rencontrera le leader de ce groupe musical Amazigh Kateb et ses musiciens (Pierre Feugier et Aziz Maysour) lors d'une résidence musicale à Roubaix. Ainsi, dans son film, Rahma part du moderne pour arriver en fin de parcours au traditionnel. Gnawa Diffusion qui revendique notre identité africaine, parle de ce combat séculaire, matérialisé avec des ingrédients d'aujourd'hui.

«Un renouvellement de la musique» chère à Amazigh Kateb pour contrer le dessèchement de la culture. De la Guiné-Bissau à Timimoun, Rahma évoque le rôle du guembri et part à la rencontre de plusieurs maâlems. Celui du groupe Gnawa Diffusion est tout trouvé, il s'agit de Aziz Mansour, la veine traditionnelle de cette formation.

S'ensuivirent des rencontres avec plusieurs maâlems, pour reconstituer le puzzle de l'histoire de la transe, notamment Hmida Boussouf, Maâlem Ben Issa (Benaïssa Bahaz et bien d'autres rencontrés au gré de son enquête, que ce soit à Sidi Bel Abbès ou à Essaouira (festival), Marrakech et Tamesloht (Maroc). La musique est prégnante dans ce documentaire comme les images de hadra et de cérémonials de guérison, réunissant hommes et femmes, jeunes et vieux, où l'on passe par plusieurs étapes déclinées en couleur (jaune, rouge, noir etc) pour évacuer complètement les mauvais esprits.

En fin de parcours, la réalisatrice avoue à demi-mot son échec de comprendre tout ce

qui se passe autour d'elle. Son film un peu long, nous invitera à un voyage aux confins du mystique. Il tentera de percer l'énigme de la pratique gnawi avec ses codes et ses comportements. Plus le temps passe, plus le documentaire s'enfonce dans la transe, s'enlise presque malgré lui. Pas de délivrance, ni d'échappatoire.

Le film s'achève presque sans réponse, si ce n'était d'avoir touché du doigt la réalité de cette musique qui est loin d'avoir livré tous ses secrets.

Redondant par moment et lent, Tagnawitude donne quelques clés sans pour autant élucider le mystère des Gnawa. La parole est donnée à des musiciens uniquement. Sans doute, il aurait fallu faire appel aussi à des ethnologues, des musicologues ou des historiens.

L'intime prévaut ainsi sur le didactique même si celui-ci est bien présent. Autre choix de style cinématographique, est la manière qu' a eu la réalisatrice, à l'instar des films de Depardon de s'intégrer dans le cadre de son film comme pour y illustrer, inconsciemment, son parti pris intégral, l'histoire du film étant un enracinement fusionnel et filial pointu la liant via sa mère à toutes ces confréries gnawa qui règnent dans le monde.

O. HIND 13 11 2010

http://www.lexpressiondz.com/

Amazigh Kateb et R.B.E

http://www.infosoir.com/edit.php?id=120347

Arts et Culture Edition du 11/11/2010 Avant-première du film «Tagnawittude» Percer le mystère du gnawi Par Hammou Nadir

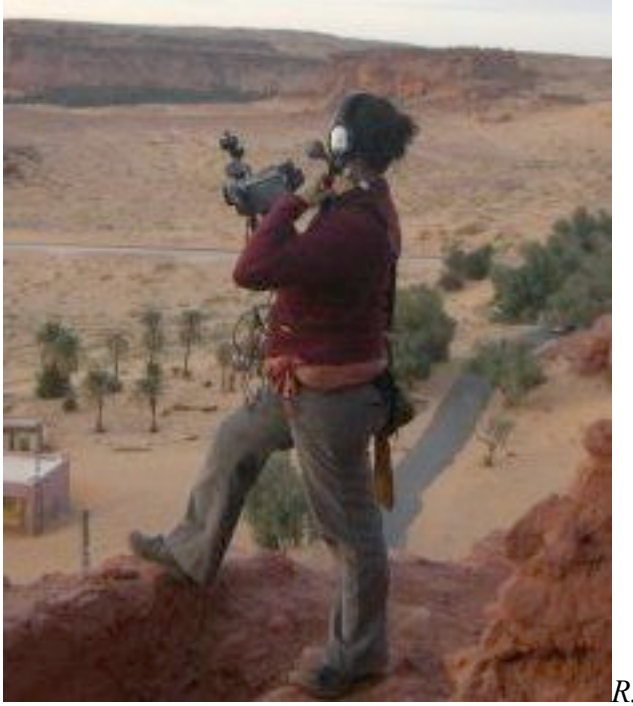
Projection ■ *Depuis l'arrivée sur scène de groupes tels que Gaâda Diwan Béchar, Gnawa Diffusion, ou encore El-Ferda il y a près de quinze ans maintenant, la musique gnawie fascine et suscite un engouement toujours croissant.*

Tagnawittude, un documentaire de Rahma Benhamou El-Madani, qui aborde les divers aspects de la culture gnawie, a été projeté, hier, en avant-première, à la salle El-Mougar, devant un public nombreux et majoritairement initié à la culture gnawa.Cet intérêt pour le tagnawit, Rahma Benhamou El-Madani le tient de sa mère qui assistait à ces rites et l'emmenait avec elle durant son enfance. Une fois adulte, elle veut expliquer ce phénomène de transe qui suscite tant de questions. Tourné entre la France, le Maroc et l'Algérie, ce documentaire de 80 minutes tente d'apporter des réponses en s'adressant aux groupes de musique gnawie tels que Gnawa Diffusion ou encore Gnawa Aubervilliers. Mais le spectateur algérien, comme le Marocain, sait que les réponses se trouvent à la source au Maroc et en Algérie et que ce genre de groupe se limite en vérité au volet musical de la chose. C'est donc une fois le film passé à l'étape des Hadras marocaines qu'il prend tout son sens, là on peut voir ce qu'est la transe et comprendre comment les gnawa croient guérir grâce à la musique. Des rythmes insoutenables, des sonorités poignantes, de l'encens, des esprits et des malaises. Tels sont les ingrédients de la Lila, une nuit où les gnawa chantent leurs saints et leurs esprits au son des tambours, gombris et karkabous. La croyance veut que celui qui y assiste et dont l'âme souffre, sera possédé par l'un des sept esprits invoqués, il entrera en transe et chacun a sa façon d'y entrer. Le malade dansera couvert d'un châle ou d'un habit à la couleur de l'esprit invoqué. Et il tombera soulagé de son mal à la fin du morceau musical. Plusieurs rites du genre ont été montrés dans ce documentaire très bénéfique à tous points de vue puisque la vie des gnawa reste un grand mystère pour nombre de fans de musique gnawie. Sans parler du secret qui entoure ces pratiques ancestrales jalousement gardées des siècles durant par des familles partout dans le Maghreb. Il en existe à Alger, à Sidi Bel Abbes, à Constantine, à Béchar et dans beaucoup d'autres villes du pays. Pourvu que ce film soit un support médiatique bénéfique à cette culture restée pure durant cinq siècles. Comme le dit si bien l'un des poèmes de ce patrimoine, «Messieurs ne prenez pas le tagnaouit comme un jeu, ne soyez pas hautain avec nous, les premiers maîtres l'ont consacré et conservé puis transmis pour faire régner la joie, et pour soigner».

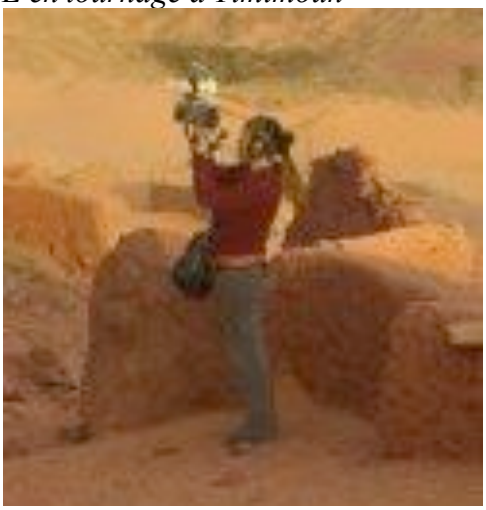
Le gnawi est plus qu'une musique. Ce sont aussi des rituels de grandes familles gnawa, une culture et une communauté. On s'ouvre alors au tagnawit. Qu'est-ce que le tagnawit ? L'histoire d'un peuple déraciné et réduit à l'esclavage au profit du royaume marocain. Une histoire vieille de plus de cinq siècles, et dont les stigmates se font encore sentir aujourd'hui. La vie gnawa est un rite continu, et c'est de là que vient cette fascination, toute la culture est puisée dans l'histoire et les croyances de cette communauté. A notre époque les gnawa se sont dispersés en Afrique du Nord et surtout au Maghreb. Leur culture et leur présence sont beaucoup plus marquées au Maroc et en Algérie. Le rituel gnawi, la Lila, Hadra, Derdba, les noms diffèrent selon les régions, mais le principe est le

même. Une tradition montée sur la musique et la danse gnawies, les croyances religieuses musulmanes et africaines où se mêlent les saints et les esprits, et aussi sur la transe El Hal. C'est pour cela qu'ils fascinent autant et que cette transe a fait l'objet de la problématique d'un film documentaire réalisé par Rahma Benhamou El-Madani.

N. H



R.B.E en tournage à Timimoun



http://culture.algerieinfo.tk/2010/11/l-jespere-que-la-crise-du-cinema.html

SAMEDI 13 NOVEMBRE 2010 Algérie Info

L «J'espère que la crise du cinéma algérien est passagère»

Rahma Benhamou El Madani est une cinéaste née en Algérie dans la région de l'Oranie, près de Aïn Témouchent, de parents marocains. Elle vit à Paris, en France, où elle travaille. Elle est cinéaste depuis 1996, d'abord à Lille (dans le Nord de la France) puis à Paris depuis 2005. Elle a grandi en région bordelaise. Elle a bien voulu répondre à nos questions. Le Courrier d'Algérie : Nous avons remarqué, en regardant le film, que votre mère pratiquait la transe. Peut on dire ce que c'est que cet état de fait qui vous a poussée à réaliser ce film ? Rahma Benhamou El Madani : Oui et non. En fait, ce film a une histoire particulière. J'ai d'abord été mise en relation avec Amazigh Kateb par un collègue caméraman qui avait suivi le groupe «Gnawa Diffusion» au Moyen Orient et en Afrique pour leur tournée Bab El Oued Kingston. Ce caméraman, Thomas Lettellier m'a confié ses images pour que je réalise un film auto! ur de «Gnawa Diffusion». C'est en approchant Amazigh Kateb lors d'une résidence à Roubaix dans le Nord de la France, où il avait également invité Maalem Ben Issa d'Alger, où j'ai eu la chance aussi de rencontrer Maalem Hmida Boussou, que l'idée du film Tagnawittude est née. Evidemment, j'ai été interpellée par la pratique de cette musique par le public que je voyais entrer en transe à sa manière... une image est revenue à moi, celle de ma mère en transe. On va dire donc que c'est un hasard, une réminiscence. Pour réaliser ce film (Tagnawittude), vous vous êtes déplacées à Sidi Bel Abbès et au Maroc, comme vous avez, également, interviewé certains chanteurs de «Gnawa Diffusion». Pouvez-vous nous parler de cette expérience ? Oui, pour ce film, j'ai mis beaucoup de temps à saisir, à faire des pauses nécessaires. Bien-sûr, ma rencontre avec le groupe «Gnawa Diffusion» a été essentielle. Mon entretien avec Amazigh Kateb s'est fait après tout mon tournage au Maroc et en Algérie. ! On va dire que c'est en approchant Amazigh que j'ai été inspir! é, mais c'est en revenant vers lui que j'ai vérifié ce qui l'avait, lui, poussé à intégrer cette musique à la sienne. La part africaine est très importante dans

notre culture. Elle est évidente dans les propos que me tenait Amazigh. C'est de l'ordre du discours. Or, en me replongeant dans la culture de ma mère, de mes ancêtres et de cette culture «Gnawa», j'ai compris encore plus ce patrimoine mondial qu'est «Tagnawit». Aziz Maysour du groupe «Gnawa Diffusion» m'a servi de guide, il m'a conduite vers ses proches «gnawa» au Maroc. Il m'a ouvert la porte vers les maîtres à «Tamesloht » (sud de Marrakech). Je le remercie énormément pour cette confiance. Puis, pour la partie algérienne, il était évident qu'il fallait que j'aille dans la région où ma mère a été initiée (c'est à dire l'Oranie). A Sidi Bel Abbès, j'ai donc été accueillie sans problème, comme quelqu'un de la famille, j'ai participé à l'organisation de ces 3 jours et 3 nuits de «Lila ». J'ai organisé cela avec Maâle! m Boualem Horr. Mais ensuite je me suis contentée d'être la cinéaste. Je n'ai jamais été «Gnaouia», jamais je n'ai pensé que ce que je voyais devant moi m'était ouvert. Je n'ai pas tenté d'entrer en transe. Je cherchais encore celui qui avait pu parler à ma mère pour qu'elle choisisse d'entrer dans cette pratique. «Tagnawittude» est votre huitième film. Avez-vous rencontré des contraintes jusque-là ? Ce film a été difficile à mener. D'abord parce que le documentaire musical est mal considéré. Parce qu'aussi, la musique «Gnawa» en France, quand j'ai présenté mon projet, n'était pas tendance. J'ai décidé de produire moi-même ce film. J'ai donc fait la production, la réalisation en même temps. C'est un film qui m'a le plus demandé en temps, en moyens aussi, puisqu'on a eu peu de financement. Ensuite j'ai travaillé grâce à des coproducteurs comme «Lotus Film» que gère Rachid Diguer à Alger, à «Awman Production» de Mohamed Nadif et surtout à mon ami Kevin Hamon de «All Cuts Stud! io» qui m'a permis de finir mon film en m'apportant toute la postproduc! tion alors que je ne savais pas comment monter le film. Les contraintes, on en a eu beaucoup dans la production, parce que le documentaire en France est devenu difficile à produire du fait de contraintes des chaînes de télévisions. Je peux réaliser mes films souvent grâce au CNC et à la Francophonie. En tant que réalisatrice, Peut-on savoir votre point de vue en ce qui concerne le cinéma algérien ? Le cinéma algérien, je pense au documentaire surtout à travers le travail que mène Habiba Djahnine dans la mise en place d'ateliers pour jeunes réalisateurs, il faut aider la création, la formation et soutenir ce genre d'initiative. J'ai travaillé avec Rachid Diguer pour ce film «Tagnawittude» qui m'a beaucoup parlé du cinéma algérien et des grands noms des anciens cinéastes. J'espère que la crise que connaît le cinéma algérien est passagère et que la jeunesse dira son émotion, son regard. Il faut la soutenir. Enfin, pouvez-

vous nous parler de vos futurs projets ? Je travaille su! r plusieurs projets. «Oranie» est un projet en développement, un documentaire fiction musical autour du musicien né à Oran Pierre Bensusan qui aimerait faire son prochain album à Oran avec des musiciens locaux. Un retour aux sources musicales et historiques sur cette région multiculturelle. Ensuite je reviens du «Festival de Carthage » où je présentais à des partenaires mon scénario de long métrage fiction «La chute de Chunlan». Ce film raconte l'histoire d'un fait divers arrivé en France dans mon quartier parisien. Il s'agit de «Chunlan Liu», une Chinoise de 50 ans, arrivée à Paris et qui finira par sauter par la fenêtre, voulant fuir la police car elle était sans papier. Elle meurt laissant la France sans voix face à cet évènement. J'ai écrit cette histoire en l'adaptant après avoir rencontré son fils, de passage à Paris. J'ai également un projet qui me tient à coeur et qui raconte l'histoire de mon grand-père paternel, disparu en construisant le chemin de fer qui reliait! Oran à Oujda et à Bou Arfa. C'est une fiction que j'ai envie d'écrire ! et je suis en recherche pour le moment.

Amazigh Kateb, Maalem Ben Issa, Maalem Hmida Boussou

http://www.lesoirdalgerie.com/articles/2010/11/14/16-108735.php
www.lesoirdalgerie.com

Culture : FILM TAGNAWITTUDE DE RAHMA BENHAMMOU EL-MADANI
«Feeling good»

Preuve de l'intérêt croissant pour la musique gnawi, les jeunes sont venus nombreux à l'avant-première du film Tagnawittude, mercredi soir, à la salle El-Mouggar à Alger. «Je suis ravie que la projection se déroule devant un public aussi important. Je sais que vous êtes impatients de voir le film. Donc, je laisse le débat pour après et je vous laisse découvrir le film», a déclaré la réalisatrice Rahma Benhammou El-Madani, quelques minutes avant le défilée des (belles) images. « Tagnawittude est un documentaire qui, de France, nous ramène vers les sources de cette musique en Algérie et au Maroc. Mais là, les maâlems noirs parlent d'ancêtres venus de l'ancien Grand Soudan. D'ailleurs, c'est au Maroc qu'on voit que les maâlem appellent "tagnawit" la musique gnawi. Le titre du film est, ainsi, comme une contraction des noms "tagnawit" et "attitude" (comme la rock attitude).» «Quand j'étais petite, je voyais régulièrement ma mère pratiquer la transe (…). Des années passèrent. Un jour, lorsque je travaillais dans une radio locale, je reconnus ces sons dans un disque que j'ai reçu. Il s'agissait d'un groupe qui portait le nom de Gnawa Diffusion», explique la réalisatrice. L'histoire dans le documentaire commence, donc, en France avec le groupe Gnawa Diffusion. Amazigh Kateb insiste sur «l'africanité» de l'Algérie. Des images de concerts alternent avec les entretiens avec Rahma Benhammou El-Madani. Celle- ci sait que ce «sound» est «un

mélange, une fusion, entre la musique gnawa et des musiques occidentales». Mais voilà qu'arrive Aziz Maysour qui sait à peine parler le français et qui va apporter sa touche purement traditionnelle à la musique du groupe. Avec une certaine émotion, le public voit le regretté maâlem Benaïssa de Diwan D'zair, en plein «bœuf» avec les Gnawa Diffusion. «Les paroles étaient engagées. Amazigh Kateb et Aziz Maysour du groupe Gnawa Diffusion me donnent des réponses à cette image qui me hante, celle de ma mère prise par la transe en France. Et je déjoue cette image, ce mystère en allant vers les Gnawa du Maroc et d'Algérie…», explique encore la réalisatrice. El-Madani et son «guide» Maysour vont en «pèlerinage» à un village près de Merrakech où depuis de nombreuses années des musiciens occidentaux viennent pour puiser leur inspiration, imitant ainsi le jazzman américain Randy Weston. Un détour par Essaouira et on se retrouve à Sidi-Bel-Abbès. Retour en France vers la fin, plus précisément à Aubervilliers, près de Paris, où des musiciens originaires de Sidi-Bel-Abbès jouent de la musique gnawi pour les familles immigrés au début, puis pour tout le monde. «Tagnawit» (ça sonne comme un tamazight de gnawi) est, certainement, une question de «feeling ». Concernant la danse de la transe, un maâlem marocain a donné une réponse très intéressante en renvoyant sa question à la réalisatrice : «Qu'est-ce qui est plus fort, l'écoute ou la danse ?» a-t-il demandé. Cette réponse rappelle l'histoire de Jimi Hendrix à qui on reprochait de ne pas «bouger» sur scène. «La prochaine fois que vous viendrez à mes concerts, mettez un bandeau sur vos yeux », avait dit à ses détracteurs le légendaire guitariste. Ainsi, chez Jimi Hendrix, l'écoute est plus importante que tout autre artifice. Mais la musique est toujours une question de «feeling»…
K. B.

groupe Gnawa Diffusion

http://www.lexpressiondz.com/article/3/2010-10-03/81259.html

CULTURE

TAGNAWITUDE, FILM DE RAHMA BENHAMOU EL MADANI

Au coeur de la transe!

03 Octobre 2010 - Page : 21
Lu 515 fois

Dans ce documentaire, la réalisatrice part d'une histoire personnelle où, petite, elle voyait régulièrement sa mère pratiquer la transe.

La musique gnawa, initialement pratiquée par les gnawa, est devenue aujourd'hui l'apanage de groupes musicaux ayant fait «exploser» ses rites et coutumes en lui donnant une dimension internationale. Phénomène de mode ou véritable ancrage dans notre patrimoine ancestral? La réalisatrice marocaine, native de Aïn Kihal en Algérie, Rahma Benhamou El Madani, est partie à la rencontre de ces passeurs de flambeau, marquée quand elle était petite par une vision familiale liée à la musique gnawa. «Quand j'étais petite

fille je voyais régulièrement ma mère pratiquer la transe. Elle entrait lentement dans cette attitude extrême jusqu'à oublier le monde extérieur et ses limites. Cette tendance presque païenne m'a toujours paru un peu illicite tout en étant permise. Comment se retrouve-t-on emporté par ces sons?Des années passèrent. Un jour, lorsque je travaillais dans une radio locale, je reconnus ces sons dans un disque que je reçus. Il s'agissait d'un groupe qui portait le nom de Gnawa Diffusion. J'ai d'abord été attirée par le nom. La musique était un mélange, une fusion entre la musique gnawa et des musiques modernes et occidentales. Les paroles étaient engagées. Amazigh Kateb et Aziz Maysour du groupe Gnawa Diffusion me donnent des réponses à cette image qui me hante, celle de ma mère prise par la transe en France. Et je dénoue cette image, ce mystère en allant vers les Gnawa du Maroc et d'Algérie», explique la réalisatrice dans son synopsis. Exportée, la musique gnawa se joue aujourd'hui partout. Du Maroc, à Sid Bel Abbès, d'Alger à Paris, sur scène ou en banlieue, du Sahara au Canada, cette musique mystique constitue une énigme à dénouer pour notre réalisatrice qui, à travers ce périple filmique, revisitera l'âme de ses origines. Pour ce faire, la réalisatrice ira à Roubaix, Grenoble et Paris (France), Sidi Bel Abbès et Alger (Algérie) et Essaouira, Marrakech et Tamesloht (Maroc). D'une durée de 80 mn et 52 mn, ce documentaire intitulé Tagnawitude est une coproduction algéro-franco-marocaine. Soit du côté français par All Cuts Studio, la société algérienne Lotus Films que dirige Rachid Diguer et du côté marocain Awman Production de Mohamed Nadif qu'on connaît ici en Algérie d'abord, en tant que comédien dans le court métrage La Jeune femme et l'instit. Ensuite, c'est dans la peau du réalisateur qu'il nous reviendra bientôt à travers le long métrage fiction Andalousie mon amour dans lequel joue notre comédien trublion Hichem Mesbah - avec l'aide du Centre national de la cinématographie et du Fond francophone audiovisuel de l'Or-ganisation de la Francophonie. Ce film mettra en exergue la générosité que caractérise la musique gnawa. Rahma Benhamou El Madani est partie à la rencontre du leader du groupe Gnawa Diffusion, Amazigh Kateb, et ses musiciens Pierre Feugier, Aziz Maysour mais aussi Maâlem Ben Issa (Benaïssa Bahaz) du groupe Diwan D'Zaïr, décédé en 2008. A travers ces figures emblématiques de la musique gnawi, Rahma Benhamou El Madani reconstituera le fil conducteur de cette musique, entre passé et présent, aujourd'hui démocratisée grâce à de nombreuses formations qui

l'ont propulsée sur les scènes de festivals du monde entier. Décriés jadis, les baba Salem font désormais la fierté des jeunes qui trouvent dans cette musique le juste milieu qui relie leur penchant occidental à leurs racines. Une sorte de rééquilibrage des sens bien salvateur. «Le fait de distiller du combat dans la musique que nous on fait, ce n'est pas nouveau, les Gnawa l'ont fait eux-mêmes, dans leur musique, les esclaves qui étaient aux Amériques ont fait la même chose (...)en étant contraints de choisir entre deux soumissions, soit se soumettre à l'homme, soit se soumettre à ses divinités», affirme Amazigh Kateb. Outre le côté engagé des textes dont certains sont remaniés, et le génie novateur du verbe d'Amazigh, la documentariste lèvera le voile sans doute sur l'immense spiritualité de cette musique qui appelle au rassemblement, au recueillement mais aussi à la transe. Entre authenticité et modernité, certains comme Gnawa Diffusion ont réussi l'examen de passage, haut la main car porteurs d'une philosophie et un message forts, d'autres sans citer de nom, demeurent sur le fil du rasoir, tâtonnent sans pour autant altérer le goût de ces milliers de jeunes avides d'évasion et de changement. «La transe est plus douce, mais elle existe. Le public vient chercher cette fuite, cette possibilité de visiter un monde mystérieux.» C'est partant ainsi d'une histoire personnelle que la documentariste tentera de percer le secret d'un phénomène qui s'est généralisé en devenant une tendance sociétale bien déterminée. Avec plusieurs films au compteur entre court, documentaire et fiction, Rahma Benhamou El Madani prépare un nouveau documentaire de 52 mn sur l'Oranie actuellement en développement (tournage prévu en 2011) et est en pleine écriture de La chute de Chulan, long métrage fiction.

O. HIND

Aziz Maysour

http://www.aufaitmaroc.com/actualites/culture/2010/11/28/tagnawittude-un-film-documentaire-musical

Dernière mise à jour : 28/11/2010 à 12:24

Tagnawittude, un film documentaire musical

Le film-documentaire musical “Tagnawittude” de la réalisatrice franco-maroco-algérienne Rahma Benhamou El Madani, sera présenté en avant-première, lundi 29 novembre 2010 à 18h30 à la Fabrique culturelle des anciens abattoirs de Casablanca. Cette projection est organisée par le Conseil de la communauté marocaine à l’étranger et le Collectif des abattoirs de Casablanca.

Le film retrace l’histoire de la musique gnawa arrivée au Maghreb avec l'esclavage et présente dans notre patrimoine depuis plusieurs siècles maintenant. A travers les personnages, entre autres, d’Amazigh Kateb et d’Aziz Maysour, le film montre l’apport des jeunes groupes de musique, tel que Gnawa Diffusion à faire connaître la

musique gnawa dans d'autres pays notamment la France, contribuant ainsi à fusionner l'histoire de cette musique à celle occidentale.

Ce film-documentaire a été produit par la société "Pleins cadres" et tourné en France à Paris, Roubaix et Grenoble, en Algérie à Alger et Sidi Bel Abbes puis au Maroc à Essaouira, Marrakech et Tamaslouht. La projection du film sera suivie d'un débat avec la réalisatrice Rahma Benhamou El Madani.

Aufait Maroc

Pierre Feugier et R.B.E

• لم نشاهد طوال الفيلم أي امرأة تؤدي «الغناوة»، حتى والدتك التي قمت بإنجاز الفيلم من مبدأ حبها لهذه الموسيقى؟!

– كان من الصعب إيجاد نساء يؤدين «الغناوة»، فكما لاحظت فإن كل «المعلمين» رجال يتناقلون أصول هذه الموسيقى من جيل إلى جيل بطريقة منظمة، حيث لا يقدر على تعلم وإتقان هذه الموسيقى أي شخص كان، بل يتوجب اكتشافها أولاً ثم ملازمة أحد المعلمين لتعلمها وإتقانها ومعرفة مختلف الحالات اللازمة لتأديتها.. ولذلك كان من السهل على الرجال مثل عزيز مثلاً ملازمة أحد المعلمين طوال الوقت حتى تتأصل معرفته بالموسيقى وتصل مرحلة الإبداع.

• لكننا شاهدنا حضور نساء في حفلات «الغناوة» ومشاركتهن بالرقص الذي يصل في الكثير من الحالات إلى الغيبوبة..هل يلخص دور المرأة في الرقص؟!

– اللاتي رقصن خلال الحفلات لسن أعضاء في الفرقة، بل من المغرمات بموسيقى «الغناوة»، ورقصهن يعبر عن انسجام مع الموسيقى، مثلهن مثل بقية الحضور سواء كانوا رجالا أو أطفالا يتمايلون ويهزون برؤوسهم.. وكما ذكر أحد المعلمين في الفيلم: على من يريد إتقان «الغناوة» أن يبدأ في سن مبكرة مثل عزيز الذي قضى سنوات في التدرب حتى أتقنها جيداً، ومن الصعب أن تتمكن النساء من تخصيص وقتهن إلى حد التفاني ومرافقة أحد المعلمين مثلاً، وربما لو وجدت معلمة تلقن البقية هذا الفن لكان ذلك ممكنا.. لقد تبين لي خلال بحوثي التي سبقت الفيلم أن هناك امرأة جزائرية كبيرة في السن وأرملة معلم توفاه الله واصلت تنظيم حفلات «الغناوة» الفولكلورية إحياءً لذكراه من دون أن تغني بنفسها.

• ذكر أحد الموسيقيين في الفيلم أن أصل هذه الموسيقى يعود للسودان، هل تتبعت أصول هذه الموسيقى في مختلف أرجاء العالم، ففي سلطنة عمان مثلاً هناك أناس لهم موسيقاهم الخاصة ولغتهم الخاصة التي تشبه إلى حد كبير موسيقى «الغناوة»؟

– حسناً، لست عالمة أو متخصصة في الموسيقى، لكنني قمت بسلسلة من الأبحاث واستعنت بمتخصصين، ومن المؤكد أن «الغناوة» ليست مجرد إرث اجتماعي خاص بالجزائر والمغرب فقط على رغم أنني ركزت على هذين البلدين كوني من أصول جزائرية ومغربية، وكما ذكر في الفيلم فإن هذه الموسيقى موجودة في تونس والسودان وربما في بلدان أخرى.

• هناك نوع من الحميمية بين محبات هذه الموسيقى، حيث يتبادلن العناية ببعضهن بعضاً إذا ما أغمي على واحدة منهن، هل نستطيع القول إن هذه الموسيقى إثنية ومرتبطة فقط بالإسلام؟

– يوجد أعضاء أي مجموعة غناوية (نسبة لإسم الموسيقى) جميعهم للغناوة. والناس الذين صورتهم يعيشون في أحياء معينة من المدينة جنبا إلى جنب، لكنهم منفتحون على الآخر حيث يمكن لكل من يشاهدهم أن يستمتع بموسيقاهم من دون نسيان العروض الموسيقية التي يقومون بها في الشوارع سواء في المغرب أو الجزائر. ونستطيع القول إن لموسيقاهم طقوسها الخاصة ولكل شخص دوره، سواء في العزف أو في مساندة الآخرين، ومن بين طقوسهم كما شاهدنا في الفيلم أن لكل حالة ثوبها، وهم يقسمونها حسب خبرتها، ففي حالة رقص معينة يتم إلقاء ثوب أزرق على الراقص أو الراقصة، وفي حالة أخرى يُلقى ثوب أبيض أو أخضر حسب التصنيفات التي يعتمدونها. هذا بالنسبة إلى الفولكلور، وبالتوازي هناك فرق شبابية تسعى لإحياء الموسيقى وإعطائها لمسة عصرية عالمية، أما بالنسبة إلى موضوع الألفة والحميمية بين الحضور، فذلك طبيعي، حيث يتقاسمون وينسقون جملة من الوظائف فيما بينهم، فلكل وظيفته وتوقيته، وهناك إيقاعات معينة يجب اتباعها، وكل له إيقاعه وموسيقاه.

• الموسيقيون الشباب الذين شاهدناهم في الفيلم، هل يمكنهم نشر «الغناوة» عالمياً كما حدث مع موسيقى الجاز الخاصة بالزنوج التي صار لها عشاقها في مختلف أرجاء المعمورة؟

– بلى، لديهم حضور عالمي وقدموا عروضاً في أوروبا وبريطانيا والولايات المتحدة، لكنني لا أستطيع تشبيه موسيقى «الغناوة» بالجاز ولا البلوز؛ لأن الغناوة موسيقى شعائرية أكثر ولا تعبر فقط عن فترة العبودية، بل فيها بعد ديني وجانب صوفي كبير. وكما لاحظتم فإن الموضوعات التي يتم غناؤها ليست حول المباقي والهجرة والظلم فقط بل تتغنى أيضاً بحب الرسول صلى الله عليه وسلم. وهي عالمية على صعيد الواقع مثلاً، وهناك مهرجان دولي في المغرب خاص بالاحتفاء بالغناوة وله جمهور محلي وعالمي يأتيه من مختلف بلدان العالم.

• هل هي منتشرة في المجتمعين الجزائري والمغربي وبين أبناء الجالية المغاربية في أوروبا أم إن محبيها من كل الجنسيات، حيث شاهدنا في الفيلم حضور الكثير من الأوروبيين لحفلات «الغناوة»؟

– حسب متابعتي لها وبحثي حولها أقول إن «الغناوة» منتشرة ولها قاعدة كبيرة من المعجبين، وما من شاب أو طفل في الجزائر أو المغرب إلا و يحلم بأن يملك «جمبري» (آلة موسيقية خاصة لعزف الغناوة) وهي تمثل ثقافة بعينها كما تتميز بإيقاع عصري ومنفتح، فهي تحمل إيقاعا إفريقيا ومغاربيا ما يجعلها موسيقى عالمية وإرثا إنسانيا عالميا يجب المحافظة عليه.

أهدي الفيلم لأمي التي كنت أرافقها صغيرة لحفلات «الغناوة»

رحلة بحث في الجذور

كانت المخرجة رحمة بن حمو المدني ترافق والدتها وهي طفلة لحضور حفلات «الغناوة»، ووصلتها بعد سنوات خلال عملها في إحدى الإذاعات، أسطوانة اسمها «غناوة ديفيوجن».. موسيقاها تمثل مزيجاً لموسيقى «الغناوة» الفولكلورية والموسيقى العربية والغربية والإفريقية بطريقة عصرية ساحرة، ومن هنا بدأت رحلة بحث عن جذور «الغناوة» محاولة فهم سر تعلق والدتها بها، توزعت في فرنسا، حيث يوجد محبون كثيرون للغناوة من أصول مغاربية وفرنسيون، وصولاً إلى بني العباس في الجزائر ومنها إلى المغرب، حيث تتبعت رحمة أصول هذه الموسيقى وفروعها العصرية، والتقت معلمين لهذه الموسيقى (وحين نقول معلماً فإننا نقصد معناها الصوفي) مثلما التقت «أمزيغ كاتب» و«عزيز ميسور» العنصرين الأساسيين في أشهر فرقة عصرية تعزف «الغناوة» حالياً.

Article à Dubai par Enas Abassi. shahrazad magazine

La réalisatrice algérofrançaise Rahma Ben Hamou El Madani: Tagnawitude chante l'exil des esclaves.

Tagnawitude nous transporte vers une ambiance musicale très particulière. La caméra suit de Rahma Ben Hamou El Madani remonte aux origines de cette musique qui chante l'exil et la douleur de la séparation des premiers esclaves partis du Soudan vers L'Egypte pour arriver en Afrique du Nord, en Algérie et au Maroc. Tagnawitude, réalisé et produit par RBH El Madani qui a déjà présenté nombre de films (qui sont cités) , décrit dans son film cette musique soufie des gnawas qu'elle connaît depuis l'enfance grâce à l'effet de cette musique sur sa propre mère qui rentrait en transe jusqu'à perte totale de la conscience

المخرجة الجزائرية الفرنسية رحمة المدني:

«تاغناويتيود» يتغنى بآلام المنفى ووحشة العبيد

يحملنا فيلم «تاغناويتيود» إلى مناخ موسيقي خاص جداً.. حيث تتابع كاميرا المخرجة الجزائرية الفرنسية رحمة بن حمو المدني، أصول هذه الموسيقى التي تتغنى بالمنفى وبآلام ووحشة العبيد الأولين الذين تنقلوا من السودان إلى مصر وصولاً إلى شمال إفريقيا وتحديداً الجزائر والمغرب.. «تاغناويتيود» من إنتاج وإخراج رحمة بن حمو التي سبق لها أن قدمت جملة من الأفلام مثل «اغرب عن الجميع» و«اخرس وتكلم» و «أين المنزل».. وهي تعبر في فيلمها الجديد عن الطقوس التقليدية والصوفية لموسيقى «الغناوة» التي اعتادت أن ترى تأثيرها في والدتها منذ كانت طفلة، حيث تدخل «الغناوة» والدتها حالة من التأمل الذي ينتهي بفقدانها وعيها.. على هامش الدورة السابعة لمهرجان دبي السينمائي الدولي التقينا رحمة بن حمو المدني فكان هذا الحوار:

حوار: إيناس العباسي / تصوير: حسن ريشوني